

❶ BULLETIN ANNUEL ❶
de la
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
❶ De la Dordogne ❶

COMPTE RENDU
DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
Du 27 Janvier 1906



LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
Pour l'Année 1906



PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19
—
1906



BULLETIN ANNUEL
de la
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE

COMPTE RENDU
de
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Du 27 Janvier 1906

LISTE GÉNÉRALE
DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Pour l'Année 1906

Bulletin n° 7

Exclu du Prêt

~~PZ 5727~~
92, 586



BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19

1906

B.M. DE PERIGUEUX

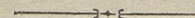


C0000213768

OPZ 5727
C50000213768



SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE



COMPTE RENDU

De l'Assemblée générale ordinaire du 27 Janvier 1906



L'Assemblée générale de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne s'est réunie à l'Hôtel de Ville de Périgueux, le samedi 27 janvier 1906, à huit heures et demie du soir.

La séance a été présidée par M. le Marquis de Fayolle, vice-président, assisté de M. Sarazanas, vice-président ; de M. Bertoletti, secrétaire général ; de M. Daniel, secrétaire adjoint ; de M. Hepper, trésorier, et de MM. Pasquet, le D^r Ladevi-Roche, Mauraud et le Commandant Brecht, membres de la Commission administrative.

Les membres de la Société dont les noms suivent se trouvaient présents à la séance ou s'y étaient régulièrement fait représenter, en vertu des pouvoirs écrits déposés sur le bureau :

MM. R. Bardon, A. Bertoletti, Ph. Bourdichon, A. Bourgoin, le Commandant Brecht, le D^r de Brou de Laurière, B. Chastaing, J. Chevalier, L. Clervaux,

P. Cocula, Ch. Cotinaud, L. Daniel, G. Darnet, G. Dose, F. Dubost, G. Dufour, J. Dupuy, E. Falgoux, Ch. Faure, le Marquis de Fayolle, F. Fommarty, E. François, L. Gaillard, G. Gautier, L. Hepper, D. Joucla, A. Lacape, le Docteur Ladevi-Roche, le Baron F. de la Tombelle, L. Lavaud, L. Malivert, R. Marey, M. Matosès, M^{me} Maumont, MM. P. Mauraud, A. Mitteau, M^{lle} V. Moreau, MM. le Baron de Nervaux, G. Pasquet, L. Pautauberge, L. Peynaud, le Capitaine E. Poirier, R. Porentru, C. Pouyau, le Capitaine L. Réghère, E. Requier, F. Requier, E. Rougier, L. Simon, H. Soymier, le Baron de Saint-Paul, M^{me} la Marquise de Sanzillon, MM. Sarazanas, A. Tenant, M^{me} de Verninac de Saint-Maur, MM. H. Veysset et F. Villepelet.

M. le Président, après avoir constaté que les Membres présents ou régulièrement représentés forment plus du quart des sociétaires, déclare l'Assemblée constituée pour délibérer valablement, selon les prescriptions des articles 58, 61, 62 et 63 des Statuts.

En ouvrant la séance, il présente les excuses de M. Peyrot, président, qui regrette vivement de n'avoir pas pu venir participer à la délibération de l'Assemblée.

M. le Marquis de Fayolle exprime ensuite tous ses remerciements à l'Assemblée de l'avoir, lors de sa dernière réunion, appelé à la vice-présidence de la Société avec son honorable collègue M. Sarazanas, et il ajoute qu'il sera toujours heureux d'apporter son dévoué concours à l'étude et à la mise en œuvre de tout ce qui pourra favoriser l'entier développement du but social.

M. Sarazanas s'associe pleinement, de son côté, aux sentiments qui viennent d'être manifestés à l'Assemblée, heureux, lui aussi, de concourir dans toute la mesure de ses forces, au bien de l'œuvre commune.

M. le Président, après avoir fait donner lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée générale, dont le texte est adopté sans observation, donne la parole à M. Bertoletti, secrétaire général, qui fait en ces termes le rapport annuel moral et financier :

Messieurs et chers Collègues,

Voici la vingtième fois que, au nom de la Commission administrative, j'ai l'honneur d'exposer devant l'Assemblée générale annuelle les phases successives par lesquelles passe notre compagnie.

Depuis la première exposition, ouverte en 1886, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne a vécu, dans la plénitude d'une sève robuste, vingt belles années, toutes vouées au rôle d'éducation artistique qui est le sien, et sans jamais se laisser détourner d'une aussi noble tâche.

Durant ce premier cycle, celui qui a conduit la Société à l'âge de majorité, aujourd'hui atteint, huit Salons furent organisés par elle et offerts à la sagace étude du délicat public périgourdin.

La Commission administrative aurait désiré que cette nouvelle année fût elle aussi marquée par une exposition publique d'œuvres d'art ; mais un examen approfondi du budget social et des autres éléments qui viendraient l'étayer, lui a démontré que les ressources sur lesquelles on pouvait raisonnablement compter, n'étaient pas encore assez larges pour couvrir les frais d'une manifestation d'art semblable, sinon supérieur, à celles que nous pûmes organiser antérieurement.

D'ailleurs, s'exposer à déchoir est chose périlleuse ; il est même indispensable, pour vivre dignes, de tourner sans cesse le regard vers le haut, et de toujours suivre progressivement le chemin ascensionnel qui mène aux cimes entrevues.

Aussi, Messieurs, la Commission administrative vous propose-t-elle de renvoyer à l'an prochain l'ouverture du neuvième Salon péri-

gourdin. En 1907 nous serons en forme, si je puis dire, pour présenter à nos concitoyens, avec toute espérance d'y réussir, une exposition d'un sentiment d'art conforme à notre idéal, c'est-à-dire une exposition encore plus belle, plus variée et plus complète qu'aucune des autres ne le fût.

La lecture du procès-verbal de notre réunion de l'an dernier vous a rappelé, tout à l'heure, le vote unanime avec lequel la précédente Assemblée générale avait conféré le titre de Président honoraire à notre ancien vice-président, M. le Baron F. de La Tombelle, et celui de Membre correspondant à l'ancien Inspecteur des Beaux-Arts, venu à maintes reprises auprès de nous, investi de la haute mission de représentant spécial du gouvernement, M. Roger-Ballu.

Nos éminents collègues ont, l'un et l'autre, réservé le meilleur accueil à ces nominations. Ils se sont montrés touchés par la marque de déférence que nous leur avons si cordialement manifestée, et, pour traduire ici, comme il convient, leurs sentiments envers la Société, nous ne pouvons mieux faire que d'extraire les passages essentiels des réponses qu'ils firent aux lettres leur notifiant votre décision.

« Merci du grand honneur, écrit M. le Baron de La Tombelle, que me fait la Société des Beaux-Arts, et merci à vous pour votre aimable lettre qui m'en fait part.

» J'y suis d'autant plus sensible que mon éloignement de Périgueux m'empêchait de prendre une part active à vos travaux, et ce vote, unanime, me prouve à quel point tous ont compris que, quoique me voyant peu, on pouvait toujours compter sur moi.....

» Veuillez, je vous prie, exprimer mes remerciements et toute ma gratitude à la Société, lors de la prochaine réunion, disant bien à quel point je suis heureux de cette flatteuse distinction et fier — comme Montaigne — toutes les fois que Périgueux m'honore ! »

De son côté, M. Roger-Ballu nous mande : « En me conférant ce titre, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne m'a fait une faveur dont je sens tout le prix.

» Elle me fait souvenir du temps où je fus reçu par Périgueux, dans votre belle et lumineuse ville, d'une si aimable façon, et avec un empressement si cordial qu'il me semblait que j'étais citoyen du chef-lieu du Périgord.

» Depuis, j'y pense toujours, je me retrouve en pensée au milieu de vous à chaque instant, et je revois les heureux moments où je m'occupais de beaux-arts et où je fréquentais chez des compagnies telles que les vôtres.

» Il y a un peu de mon cœur, vous le savez, à Périgueux ; le titre

que votre Société me décerne va en fixer une part plus grande. Soyez-en remerciés.

» Veuillez transmettre l'expression de ma gratitude à vos honorés et distingués collègues et agréer..... »

Notre Société a voulu montrer combien elle avait à cœur de hautement reconnaître les services nombreux dont elle avait bénéficié, émanant aussi bien de M. le Baron de La Tombelle, que de M. Roger-Ballu ; elle a tenu à traduire par un acte extérieur ses sentiments intimes et à marquer ainsi tout le prix qu'elle attachait à mériter toujours d'aussi précieuses sympathies. Son témoignage a trouvé l'écho qu'elle souhaitait et, en enregistrant cet heureux résultat, nous exprimerons ici, Messieurs, toute notre joie, toute la joie que la Société en ressent.

Parmi les choses particulièrement agréables à la Société, se range le plaisir bien légitime qu'elle éprouve toutes les fois que l'un de ses membres est officiellement récompensé de ses mérites par une distinction honorifique.

Aussi est-ce en toute cordialité que nous féliciterons chaudement aujourd'hui notre aimable collègue M. Bourdichon, nommé dans le courant de l'année 1905, officier d'Académie ; les palmes qu'il a reçues ne pouvaient décorer une plus digne poitrine, ni reconnaître un zèle plus infatigable, tant il sait travailler, constant et désintéressé, à la prospérité des œuvres qu'il seconde, ou qu'il dirige.

L'année passée, comme toujours, hélas ! nous a apporté, elle aussi, ses tristesses. Quatre de nos collègues ont rejoint l'Eternité, et leur disparition nous laisse les plus vifs regrets. Devenus, tous, membres de notre Société lors de ses débuts, ils en étaient à l'avant-garde avec ce groupe de vétérans solides, dont les rangs serrés, la volonté ferme et la constante fidélité permirent à l'œuvre commune, après sa naissance, de vivre et de prospérer en fleurissant.

Dès le mois d'avril, mourait Honoré Sécrestat, maire de Saint-Pierre-de-Chignac et ancien conseiller général, qui fut président de notre Société durant les deux premières années de notre existence, en une période où la vie, encore si frêle, pouvait s'évanouir sous le moindre accident. Il eut alors à diriger nos premiers pas et, dans ce rôle toujours difficile, parfois fort délicat, il s'attacha à préparer un terrain approprié où ensuite s'établît la voie sûre que nous suivîmes pour atteindre le but rêvé.

Au mois d'août, c'était Adolphe Truffier qui s'éteignait. Facteur de pianos réputé dans l'entière région du Sud-Ouest, sa droiture parfaite et son affabilité lui attiraient tout naturellement les sympathies de

ceux qui l'approchaient. Musicien expert, il aimait l'art et les artistes, comme il affectionnait foncièrement notre œuvre.

Le mois suivant, la ville de Périgueux perdait son premier magistrat, le maire Antoine Fougereyrollas. Une incessante activité, servie par un esprit perspicace et délié, avait fait de lui un jurisconsulte au coup d'œil sûr et en pleine possession de la science du droit, hérissée de tant de difficultés. Aussi ses avis, toujours plus recherchés, étaient de ceux qui faisaient autorité en la matière, et c'est par d'aussi rares qualités qu'il avait groupé en son étude une clientèle fidèle dont les rangs, sans cesse, allaient en s'élargissant.

Enfin, il y a peu de temps, aux derniers jours d'automne, un coup soudain fauchait, alors qu'il était en pleine vigueur, le sarladais de Vézac, G. Maleville. L'affligeante nouvelle nous arrivait de Libourne, où notre collègue habitait et où il avait fondé et fait prospérer une maison de librairie et d'édition à tel point qu'elle avait acquis une réputation s'étendant de tous côtés et même au-delà des limites de la France.

La Société partage, émue, la cruelle douleur des familles éprouvées, et à chacune des quatre elle adresse, aujourd'hui, l'expression cordiale de ses sentiments de vifs regrets et de respectueuse condoléance.

L'an dernier, vous le savez, le Congrès des sociétés savantes s'est réuni à Alger. Trois de nos collègues, MM. le Dr Ladevi-Roche, Cotinaud et Gautier, n'ont pas craint de traverser la mer pour aller dignement y représenter la Société des Beaux-Arts de la Dordogne.

Ce que le cadre du Congrès a été, nous l'allons bientôt apprendre de la parole élégante, spirituelle et si autorisée de l'un d'eux, M. le Dr Ladevi-Roche, dont le rapport qu'il a préparé à notre intention sera, comme toujours, le vrai régal de la séance.

Notre Société, invitée par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, aura à désigner, tout-à-l'heure, ses délégués au prochain Congrès, convoqué cette année à Paris, aussi bien pour la Session des Sociétés savantes que pour celle des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

Les séances se tiendront à la Sorbonne et à l'Ecole nationale des Beaux-Arts pendant la semaine de Pâques, c'est-à-dire du 17 au 21 avril inclusivement.

Et maintenant, Messieurs, nous allons vous donner le résumé de l'état financier de la Société, état résultant de la gestion si vigilante de M. Hepper, notre dévoué trésorier.

Voici donc la situation :

Entrées :

Reliquat en caisse au 31 décembre 1904.....	222 ^f 55
Cotisations de 1905.....	1.590 »
Intérêts des fonds placés.....	15 »
Total, francs.....	<u>1.827 55</u>

Sorties :

Solde du compte Bonnet.....	110 ^f 60
Solde du compte Bourand.....	22 40
Imprimeurs.....	125 »
Frais de bureau, d'affranchissements et autres.....	46 55
Frais de recouvrements.....	46 35
Loyer et assurance.....	93 40
Remboursement de bons portant les n ^{os} 53 et 62, relatifs à la Galerie des Expositions.....	100 »
Total, francs.....	<u>514 30</u>

Balance :

Entrées.....	1.827 ^f 55
Sorties.....	514 30

Reste en caisse, francs..... 1.283 25

A cette somme viendra s'ajouter, pour douze cotisations en retard, celle de 120 francs.

Le bilan social s'établit ainsi :

Actif :

Fonds en caisse.....	1.283 ^f 25
Matériel de la Galerie des Expositions.....	(mémoire)
Tringles en fer pour soutenir les tableaux, placées à l'école Lakanal.....	(mémoire)
Cotisations à recouvrer.....	(mémoire)
Total, sauf mémoire.....	<u>1.283 25</u>

Passif :

Bons à rembourser sur la Galerie des Expositions.....	2.700 ^f »
Intérêts dus à ces bons.....	(mémoire)
Total, sauf mémoire.....	<u>2.700 »</u>

La Commission administrative vous demande, Messieurs, d'approuver la gestion de l'année 1905, dont l'exposé vient de vous être fait.

Le rapport relatif à l'année passée est achevé; mais l'écho d'un événement qui nous touche de très près s'est répercuté depuis deux ou trois jours dans notre ville, il est arrivé particulièrement agréable à nos oreilles, et il nous est doux de consigner ici l'impression qu'il nous laisse : Notre cher président, M. le professeur Peyrot, membre de l'Académie de médecine, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

C'est là un hommage officiel bien dû aux mérites éminents de notre président, qui occupe avec tant d'éclat sa place, au premier rang, parmi les princes de la science, et c'est un hommage qui sera applaudi par tous nos concitoyens, justement fiers de voir un d'entr'eux honorer si largement le nom périgourdin et l'entourer d'une auréole glorieuse.

M. Peyrot, nul ne l'ignore, au milieu des plus absorbantes occupations, n'a jamais oublié son berceau natal, et dans toutes les phases de sa vie, si remplie, il a toujours gardé une place à part, tout près du cœur, pour Périgueux et pour tout ce qui s'y fait.

Envers notre Société, et dès le début, il s'est montré très attentif et très sympathique, la considérant comme une œuvre appelée à ajouter un fleuron de plus à son cher Périgord, et, avant sa présidence comme après qu'il l'eût assumée, il l'a servie de tout son pouvoir.

Aussi, Messieurs et chers collègues, enverrons-nous à M. Peyrot, au nouveau commandeur de la Légion d'honneur, nos vives et bien affectueuses félicitations !

Périgueux, le 27 janvier 1906.

Le Secrétaire général,

A. BERTOLETTI.

Les comptes résumés dans ce rapport, et les conclusions y formulées, ont été approuvés à l'unanimité par l'Assemblée.

M. le Président adresse des remerciements au Secrétaire et au Trésorier pour la diligence et le zèle avec lesquels ils remplissent leurs fonctions vis-à-vis de la Société, puis il donne la parole à M. le Docteur Ladevi-

Roche, qui veut bien se charger d'entretenir l'Assemblée au sujet du Congrès des Sociétés savantes réuni à Alger, au mois d'avril 1905.

M. le Docteur Ladevi-Roche charme une fois de plus ses auditeurs avec le substantiel rapport suivant :

Messieurs,

Après Toulouse, la reine des montagnes, Bordeaux, la sœur opulente et aimée des deux Amériques, Nancy la bonne Lorraine, franchissant les mers, cette Méditerranée jadis tant redoutée de nos pères, aux horizons sanglants, toujours tachés des voiles mortuaires des pirates Barbaresques, vos Délégués ont abordé joyeux aux rivages Africains, pris pied sur la plage ensoleillée d'Alger, hier la Musulmane, aujourd'hui la Française, d'abord par la valeur de nos soldats, plus heureux que ceux de Charles-Quint vaincus dans pareille entreprise, Française une deuxième fois par la civilisation que le drapeau de la Patrie porte éternel dans les replis de ses trois couleurs.

Messieurs, à qui met le pied pour la première fois sur le sol du nord de l'Afrique, comment n'être pas envahi et comme enchaîné par l'éclat des choses nouvelles. Les palmiers d'Asie aux larges feuillages ruisselants de lumière, les mosquées aux coupes étincelantes, aux minarets recouverts de majoliques, aux colonnades de marbre si pleines de grandeur, les formes blanches apparaissant et disparaissant doux fantômes aux sombres rues de la Kasba, tant de langues bigarrées vestiges de tant de peuples, ce mélange inoubliable de l'Orient inconnu et des peuples de l'Europe, devant un spectacle si grandiose et si inattendu, qui pourrait rester indifférent, qui ne sentirait s'éveiller en lui un sentiment bien légitime, la curiosité de connaître cette terre qui se lève devant vous, offrant à vos yeux ébahis les Sierra d'Espagne, le ciel bleu du golfe de Naples, et les tentes bigarrées des Nomades, venus comme au temps des patriarches, avec leurs chameaux du fond des déserts mystérieux.

Assis sur les terrasses élevées du Palais de l'Université d'Alger, siège du Congrès, mêlés aux cactus et aux bambous, devant l'immensité de la mer, ayant à leurs pieds cette magnifique cité, sortie tout à coup du néant, à la voix de la France, vos Délégués, pour un instant ont revu en rêve, ont revécu les jours anciens de ces vastes provinces, séparées il est vrai par la Méditerranée de la mère patrie, mais continuation quand même des rivages de notre vieille Gaule.

Là-bas, très loin, voici les premiers occupants du nord de l'Afrique, les nègres laboureurs, les tailleurs de silex, les hommes de l'âge de pierre. Si les débris qu'ils ont laissés et que l'on retrouve en grand nombre au musée d'Alger ne sont pas aussi parfaits que ceux de notre Périgord privilégié, ils n'en sont pas moins contemporains. Eux aussi avaient leurs dolmen, leurs cromlecks, leurs menhirs et artistes à leurs heures, leurs ossements sculptés. Comme nos chasseurs de rennes ont disparu dans des convulsions inconnues, ainsi se sont évanouies ces peuplades primitives de l'Afrique-Nord.

Aux nègres de l'âge de pierre succèdent les hommes de l'âge de fer, les Berbères sans doute, portant aux mains la hache forgée, la lance aux reflets étincelants. La mer, jusqu'à présent solitaire, se couvre de hardis navigateurs. Carthage, fille de Tyr, dresse ses tours sur les collines aujourd'hui désertes de la Tunisie. Maures, Numides, même Gaulois se disputent l'honneur périlleux de la servir. Les mercenaires, comme l'argent de leur solde, durent peu. Ne nous attardons pas à contempler Didon, ombre amoureuse, errant aux lointaines galeries de ses palais, rêvant peut-être des poètes qui chanteront plus tard ses gloires et ses malheurs. Voici déjà les lourdes Liburnes Romaines sorties du Tibre, heurtant robustes les galères fragiles de la reine de l'Afrique du Nord. En vain Annibal et ses aventuriers osent les Alpes, en vain les éléphants aux trompes peintes de couleurs éclatantes font reculer épouvantés les premiers soldats du monde, Carthage succombe et les valets de l'armée de Scipion se disputent aux dés le voile diamanté de la déesse Tanit et les mitres d'or des prêtres de Baal.

Rome avait vaincu Carthage, elle méritait de la vaincre. Elle n'était pas la République marchande sans autre souci que ses comptoirs, elle portait dans la robe de ses ambassadeurs les civilisations de tous les mondes que ses soldats allaient chercher chez les peuples les plus divers.

A peine l'Afrique est-elle Romaine, et déjà sortent partout de terre, des cités fameuses, partout des Colysées, des Théâtres, des Forum, des arcs de triomphe, des écoles où à la voix des philosophes et des rhéteurs illustres, accourt pressée une jeunesse avide d'apprendre, emportée au désir des parlers éloquentes, dont les derniers échos s'appelleront Tertullien ou l'évêque d'Hippone.

Qui peut dire les merveilleux fruits qu'aurait portés ce grand mouvement Gréco-Romain, si le temps lui avait permis d'atteindre son complet développement.

Loi fatale dont nul ne saurait sonder les mystères. Sur cette terre

africaine, peuples, civilisations, cités, rien ne saurait demeurer. Carthage avait succombé, Rome devait périr à son tour.

Du fond de la Germanie accourent les Barbares si longtemps contenus. Les Vandales tiennent déjà l'Espagne. L'Andalousie, Wandalia, cette magnifique province à laquelle ils ont donné leur nom, ne leur suffit plus. Il leur faut l'Afrique Romaine, ses temples, ses basiliques, ses villes, riche butin toujours désiré des peuples d'Outre-Rhin. Plus de légions, plus de camps retranchés ; au souffle des lourds chevaux des races du Nord, les remparts fondent comme la neige, les tours s'écroulent, les cités les mieux fortifiées ouvrent leurs portes. Heures funèbres. Les Vandales n'apportent avec eux que la torche, la hache, le sac grossier réservé aux dépouilles.

Quelques Romains pourtant restaient encore. Bélisaire les appelle, les réunit, les ordonne. L'empire d'Orient fournit les vaisseaux nécessaires au transport des soldats. Enfin l'Afrique latine est délivrée, la civilisation va renaître de ses cendres. Temps bien court. A l'orage venu du Nord succède l'ouragan du Sud plus terrible encore. Les fanatiques de la Mecque, déjà maîtres de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, osent à leur tour les rivages Nord-Africain. Ce que les Vandales avaient épargné, les Musulmans achèvent de le détruire. Sur ces vastes champs de blé, tapis d'or ourlés des pampres des coteaux, se dressent solitaires les tentes des Nomades. Là où resplendit si longtemps le soleil radieux de la civilisation, la nuit de la Barbarie descend éternelle.

Des hommes se sont rencontrés, voyageurs aux rives du Guadalquivir, qui ont célébré la civilisation, l'art musulman, Grenade, l'Alhambra, Séville et ses mosquées, les marbres de Cordoue, les jardins de l'Alcazar, les fontaines aux faïences ensoleillées cachées sous les palmiers et les roses.

Vaines paroles et frivoles pensées. L'Art musulman n'a jamais existé, il n'existera jamais. Les œuvres architecturales, dont les fervents inconscients de l'Art Arabe, voudraient lui faire hommage sont dues aux artistes Espagnols, Italiens ou Provençaux, que leur mauvaise étoile conduisit le plus souvent esclaves au milieu des hordes asiatiques.

La religion musulmane défend expresse la reproduction soit par la peinture, soit par la sculpture, non seulement de la forme humaine mais aussi de tout ce qui vit, plantes ou animaux.

Que reste-t-il donc à l'Artiste pour interpréter fidèle les merveilles de sa pensée ? Quelques vagues ornements tirés des lignes géométriques, de l'écriture arabe, des oppositions violentes des

couleurs, C'est bien peu et cependant c'est tout. Les recherches les plus subtiles ne sauraient rien découvrir au-delà. En venant au détail, la puérilité, la nullité de ce prétendu Art musulman, se fait plus sensible encore. Aux mosquées, aux temples de prière, seuls monuments publics, le plus souvent rien autre chose qu'un amas confus de matériaux grossiers assemblés par des mains barbares. Aux monuments les plus achevés jamais d'originalité, toujours un plagiat insupportable. Si d'aventure, comme à Alger, vous rencontrez des coupoles, des colonnes de marbre, aux chapiteaux ornementés, ne vous hâtez pas, votre admiration serait déplacée. Ces coupoles sont d'origine Byzantine, ces marbres ont été arrachés à des temples antiques, ces faïences multicolores ont été apportées des Baléares ou de Cordoue. Au dedans, des plâtres inutiles, des plafonds tourmentés, enfantins, des verrières Italiennes ou Provençales, des bariolages dont vainement on cherche le sens.

Si la Perse, faubourg lointain de l'Islam, a produit longtemps des tapis précieux, d'admirables faïences aux sujets les plus divers : chasses, rencontres, fêtes, voyages, les Musulmans n'ont retenu de tant de compositions délicieuses que quelques couleurs incertaines, parfois pénibles aux yeux, à jamais incapables d'éveiller au-dedans de nous non pas un nouveau monde, mais seulement une idée désirable.

Cette infirmité artistique, flèche empoisonnée attachée au flanc de la race musulmane, vous la retrouverez partout, en quelque endroit de l'Afrique arabe que votre fortune vous mène. Pas de statues, pas de bronzes, pas de tableaux, pas de marbres, pas de bois élégamment ouvragés. Ça et là quelques armes grossières, maladroitement encombrees de plaques d'or ou d'argent, des bijoux, inutiles morceaux de métal, que l'ouvrier a tourmentés inconscient, des vêtements, des tapisseries empruntés aux grandes industries d'Europe, gâtés par des broderies d'aventure.

Aussi loin que l'on regarde, aussi profond que l'on fouille, les plus obstinés ne sauraient découvrir aucune trace d'art véritable. Partout une imitation maladroite, un manque absolu de sentiment artistique fait de connaissances exactes et avant tout d'un esprit original particulier.

A ouvrir nos anciens livres d'heures, nos manuscrits illustrés, que de trouvailles charmantes, que de compositions pleines de perfections dans leur naïveté. Dans les innombrables Coran manuscrits que l'on rencontre à chaque instant dans les bibliothèques d'Afrique, rien de semblable. Des lignes régulières, très droites, monotones dans leur netteté fatigante, ça et là quelques majuscules baroquement

coloriées, imagerie enfantine empruntée à la règle et au compas. Heureux, encore, si les Barbares sortis des mosquées de La Mecque n'avaient fait que s'abstenir, s'ils s'étaient contentés de demeurer inertes et comme paralysés en face du grand mouvement intellectuel des races greco-latines.

Malheureusement, non seulement ils se sont abstenus, mais poussés par une haine inconcevable de tout ce qui était grand et beau, ils se sont acharnés, destructeurs infatigables des œuvres sublimes du passé.

Quand ils ne brûlent pas les bibliothèques, ils brisent les statues antiques et les jettent, débris vénérables, aux fours à chaux ou aux chantiers de leurs grossiers remparts. Mosaïques et palais, basiliques et arcs de triomphe, marbres ou bronzes, que leur importe. Leur religion féroce, compilation maladroite de la Bible et de l'Évangile, ne leur ordonne-t-elle pas de substituer le néant à la vie féconde, de faire descendre la nuit éternelle là où la pure lumière de l'Art, avant eux, régna d'un si vif éclat !

A rechercher les causes de cette haine sauvage des beaux arts, on la trouve vite quand on regarde de près le monde musulman. Ces hordes barbares, campées sur les débris des sociétés Grecques, Romaines et Chrétiennes, qu'apportaient-elles avec elles ? L'Esclavage, la femme réduite à une bête de somme, de plaisir ou de basse-cour, des passions violentes obligeant les plus pacifiques aux guerres de tous les jours, par-dessus tout le mépris des choses élevées auxquelles elles ne pouvaient atteindre.

Si, parfois, l'on peut citer quelques auteurs, quelques écrivains de mérite, oh ! combien rares, ce sont de mauvais Musulmans ; ils ont été formés aux écoles du monde Grec et Romain, ils se sont laissés corrompre par les vanités des infidèles que la religion musulmane proscriit éternelles.

Que serait aujourd'hui l'Afrique-Nord si la France, porte-lumière des nations, n'était venue la tirer, enfin, de la barbarie où, de par les lois du Coran, elle était plongée depuis tant de siècles !

Comme autrefois le Maître ordonnant à Lazare de sortir du tombeau, la France a étendu la main sur cette terre morte depuis tant de siècles et à sa voix le sépulcre s'est ouvert et l'Afrique-Nord, brisant ses bandelettes, est ressuscitée plus vivante, plus brillante que jamais.

En abordant aux plages algériennes, la France n'a pas songé seulement à la prospérité matérielle des peuples placés désormais sous sa tutelle. Héritière des vastes pensées de Saint-Louis, mort sans

avoir vu leur victoire, il ne lui suffisait pas d'avoir rendu aux mers la sûreté depuis si longtemps désirée, d'avoir tiré du bain d'Alger les nombreux captifs européens que nos troupes y rencontrèrent à leur entrée, fille aînée de l'Art, elle a, avant tout, voulu recueillir d'une main pieuse les restes augustes échappés aux fureurs des infidèles.

Ainsi que jadis en Egypte les soldats de Napoléon le Victorieux traduisaient les hiéroglyphes, expliquaient les cendres oubliées des Pharaons, nos officiers d'Afrique-nord, partout où ils ont pénétré, ont sauvé de l'oubli les inscriptions, les monuments, les statues, les admirables mosaïques dont la civilisation Greco-Romaine avait autrefois doté prodigue les provinces latines.

Messieurs, le grand intérêt des Congrès des Sociétés savantes de cette année, que nos regards se portent du côté de Paris ou vers nos provinces Algériennes, ne le cherchons pas dans les rapports comprenant la plus grande partie des connaissances humaines, mais où les questions d'Art proprement dites ne figurent malheureusement qu'à l'état d'impalpables atomes. Cherchons-le plutôt, avec les illustres présidents du Congrès, MM. Héron de Villefosse, Stéphane Gsell, Bienvenu-Martin, dans l'étude de cette terre classique, l'Afrique-Nord, berceau de notre civilisation.

Si tant de savants venus des points les plus éloignés de la France, malgré les fatigues d'un long voyage, se sont rendus cette année en Afrique, c'est avant tout pour honorer le grand effort fait par la France, jalouse d'ajouter à notre belle patrie, une patrie nouvelle. Sans doute, en mettant le pied sur le sol Algérien, nul d'entre nous qui n'eût foi dans le génie de notre race, toujours vaillante, opiniâtre en face des difficultés, obstinée à mener à bonne fin les entreprises les plus périlleuses.

Combien les réalités ont dépassé leurs espérances. Ce n'était plus le : *Semper aliquid novi ex Africa*. C'était le : *Semper aliquid miranti ex Africa Gallicana*. A visiter Oran l'Espagnole, Tunis l'Italienne, Constantine la Romaine, Alger la capitale déjà faubourg de Paris, partout les mêmes étonnements, les mêmes exclamations ravies. Aux huttes, aux gourbis d'il y a cinquante ans, ont succédé des monuments superbes, d'incomparables palais dédiés aux lettres, aux sciences, aux arts, des jardins plus admirables encore que ceux de l'Alcazar.

Ce n'est pas seulement la vie industrielle économique qui a reparu, c'est aussi la vie artistique, la plus importante de toutes. Pas de ville d'Afrique aujourd'hui, qui ne tienne à honneur d'avoir son musée. Carthage garde ses tombes où dorment les prêtresses de Tanit le front

ceint de bandelettes dorées, Tipana, non loin du tumulus des rois de Mauritanie, ses débris d'églises byzantines, Cherchel les restes majestueux de ses thermes, Tlemcen ses fines arabesques, Alger sa Kasba avec ses rues pleines encore du bruit des janissaires, Timgad, son forum, son capitole, son théâtre et grâce à M. Albert Ballu, directeur du Service des monuments artistiques d'Alger, la France possèdera avant peu elle aussi sa cité Pompéienne.

Qui pourrait dire les services très vastes rendus aux Arts, à l'histoire, par tant d'admirables reconstitutions du passé. Quel jour éclatant, jette sur la civilisation Romaine, à laquelle notre pays participa si longtemps et dont il porte tant de traces, le recueil des Inscriptions du Nord de l'Afrique, les restes de tant de monuments retrouvés dans l'Algérie, comme dans la Régence de Tunis.

Dans tout le monde civilisé, qui pense, qui travaille, qui a le culte du beau, quel est aujourd'hui l'Institut, l'Académie, le grand corps savant qui pourrait ignorer, à l'heure où nous sommes, de si admirables découvertes !

Messieurs, en voyant tant de nobles travaux accomplis par la France dans des contrées lointaines, nos pensées, tout naturellement, se reportent à notre chère province du Périgord. Si à Alger, à Paris, les Sociétés savantes, les Congrès des Beaux-Arts, ont cette année révélé tant de travaux ignorés, et si dignes cependant d'être connus, de tels exemples ne doivent-ils pas nous inciter à rendre nous aussi à notre pays tout l'éclat qu'il mérite, et qu'ici comme ailleurs les temps ont quelque peu terni !

A regarder, au loin, derrière nous, même au début du dernier siècle disparu, que de ruines, que d'abandons, quel spectacle bien digne d'affliger les moins sensibles. Nos basiliques abandonnées, nos églises des campagnes, pour la plupart si dignes d'intérêt, tombant en ruines, les débris des grandes époques de notre histoire, Gauloise, Romaine, Renaissance, oubliées et comme livrées au mépris.

Détournons les yeux d'un spectacle aussi douloureux pour ne plus penser qu'au présent. Quel changement, quel monde nouveau, quel refleurissement des choses qui semblaient mortes pour toujours ! Partout la Science et l'Art se réunissent pour remettre en leur beauté première les chefs-d'œuvre du passé. Pas un monument digne d'intérêt qui ne soit restauré, pas une œuvre artistique importante qui ne reçoive les soins de conservation les plus minutieux. Si les portes de nos musées s'ouvrent somptueuses à toutes les gloires du ciseau et du pinceau, les œuvres et les artistes ne sauraient leur faire défaut. A côté de ces constellations de premier ordre les Lafon, les Parrot, d'autres étoiles apparaissent à notre ciel. Laissez-moi

saluer en passant parmi elles, une des plus dignes de nos justes espoirs, Bernard Bertoletti dont les beaux portraits ornent si riches les vastes salles réservées aux princes de l'Art.

Héritière de la tradition glorieuse des vieux gouvernements d'autrefois, la France nouvelle seconde puissante ce grand mouvement artistique qui agite notre pays. Partout elle accueille bienveillante les artistes de quelque côté qu'ils viennent, partout elle encourage les manifestations élevées de la pensée et les provinces les plus éloignées sentent la chaleur bienfaisante de ce soleil qui ne saurait avoir d'égal et qui ne quitte jamais notre horizon.

Si demain les restes, si précieux, de notre antique Vésone sortent de terre, comme les arcs de triomphe d'Algérie, n'est-il pas juste d'en être reconnaissants à l'État et à la Cité de Périgueux qui se sont unis pour fournir à ces longs travaux les subsides nécessaires !

Si nos jeunes artistes, comme Bernard Bertoletti, peuvent visiter les musées fameux de l'Europe, n'est-ce pas encore la France qui met au service des plus méritants ces bourses de voyage indispensables à l'instruction et au perfectionnement des artistes ?

Messieurs, le rôle de la France dans le monde a été de tous temps considérable, mais un de ses côtés les plus brillants n'est-ce pas cet appui toujours assuré aux œuvres des grands génies de l'humanité ?

Au pied de la statue de Bugeaud, le bon soldat sorti de notre terre du Périgord, dont l'image se dresse à Alger comme à Périgueux, vos délégués, prêts à quitter la terre d'Afrique, se sont souvenus de la grandeur de nos soldats d'où sont sorties tant de merveilles.

Ils ont revu par la pensée les longs travaux, les combats tantôt éclatants tantôt obscurs. L'écho, autour d'eux, semblait répéter encore le sifflement des balles, les détonations de l'artillerie. Ils revoyaient en rêve les casbahs en flammes, les blessés achevés par d'impitoyables ennemis, les colonnes dévorées par la soif cheminant quand même au désert, d'autres fois obligées de se faire jour à travers les neiges de Kabylie. Ce n'était qu'un souvenir. Ils ouvraient les yeux. Autour d'eux quel changement. Tout était fête et repos. De magnifiques demeures, d'incomparables palais, des cortèges d'hommes d'art et de science se rendant paisibles à leurs travaux, le roi d'Angleterre, l'empereur des Indes, le plus grand monarque du monde, cheminant, simple particulier, au milieu de ses fidèles amis, et, parmi les brillants spahis, retenant leurs chevaux impatients, un jeune lieutenant, le petit-fils de l'émir Abdel-Kader, saluant de l'épée les gloires de sa nouvelle patrie.

Comment devant un tel spectacle ne pas être ému, en face des

grandeurs de cette France toujours prête à verser son sang, non comme les barbares de la Germanie pour le pillage et la rapine, mais pour faire lever sur le monde le soleil resplendissant de la Civilisation et des Arts.

Ce qu'ont fait leurs ancêtres, les fils de la France le continueront demain. Saluons dans les temps à venir leur gloire qui se lève et réjouissons-nous, puisque les enfants de notre chère patrie, plus heureux que nous, feront encore mieux que leurs pères.

F. LADEVI-ROCHE.

Aux applaudissements de l'Assemblée, M. le Président félicite chaudement M. le docteur Ladevi-Roche, qui a fait plus qu'un rapport aride, mais une belle, érudite et vivante conférence artistique, dont seront heureux de bénéficier tous les sociétaires, lecteurs du Bulletin annuel.

M. le Président annonce que M. Sarazanas fait don à la Société d'une somme de 100 francs, en vue de subvenir à ses charges ; il remercie le généreux donateur au nom de tous ses collègues et il propose l'inscription de M. Sarazanas au nombre des membres perpétuels. L'Assemblée, reconnaissante, applaudit aux paroles du Président et elle approuve à l'unanimité sa proposition.

En terminant, l'Assemblée désigne les délégués de la Société au prochain Congrès des Sociétés Savantes, convoqué cette année à Paris par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pendant la semaine de Pâques. MM. le docteur Ladevi-Roche, Sarazanas et Bertoletti ont été délégués au Congrès des Sociétés Savantes, et MM. H. Soymier, L. Simon

et L. Daniel à la Session des Sociétés des Beaux-Arts des Départements.

L'ordre du jour étant épuisé et personne ne demandant plus la parole, la séance a été levée à dix heures.



LISTE GÉNÉRALE

Des Membres de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne
pour l'année 1906

Présidents honoraires :

Le GÉNÉRAL de Division,
Le PRÉFET de la Dordogne,
L'ÉVÊQUE de Périgueux et de Sarlat,
Le MAIRE de Périgueux,
M. Le Baron F. DE LA TOMBELLE, \odot I., ancien
Vice-Président effectif de la Société, 3, rue Auguste-
Vacquerie, Paris.

Membre correspondant :

M. ROGER-BALLU, \ast , \odot I., Député, ancien Ins-
pecteur des Beaux-Arts, 10 (bis), rue Ballu, Paris.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU :

Président.....	M. Le Docteur J.-J. PEYROT, \ast C.
Vice-Président...	M. Le Marquis G. DE FAYOLLE.
	M. G. SARAZANAS.
Secrétaire général.	M. A. BERTOLETTI, \odot I.
Secrétaire adjoint.	M. L. DANIEL, \odot A.
Trésorier.....	M. L. HEPPER.

MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE :

MM. G. PASQUET, \odot I.
F. LADEVIE-ROCHE.
P. MAURAUD, \odot A.
C. BRECHT, \ast O.
L.-P. RÉGHÈRE, \ast .

LISTE DES SOCIÉTAIRES

Membres perpétuels (1) :

- MM. GEORGES CHALAVIGNAC, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.
ALBERT MONTET, château de La Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).
JEAN-BAPTISTE CASTELNAU, à Beuzeval-Houlgate (Calvados).
CHARLES COTINAUD, boulevard de Vésone, à Périgueux.
Le Docteur JEAN-JOSEPH PEYROT, * C., Sénateur, membre de l'Académie de Médecine, 33, rue Lafayette, à Paris.
PIERRE LAGRANGE, notaire, place de la Mairie, Périgueux.
GEORGES SARAZANAS, avocat, 13, boulevard de Vésone, Périgueux.

Membres Fondateurs :

- MM. GEORGES ALBERT, lieutenant au 50^{me}, 20, rue de Strasbourg, à Périgueux.
JEAN-BAPTISTE AUBARBIER, * A, président de la Chambre de Commerce de Périgueux.
ACHILLE AUCHÉ, chirurgien-dentiste, allées de Tourny, à Périgueux.
JULES AVIAT, artiste peintre, 33, rue du Château, à Neuilly-sur-Seine, et 9, rue Pelouze, à Paris.
JEAN-RENÉ BARDON, * A, chevalier du Mérite agricole, capitaine des sapeurs-pompiers, 39, rue Gambetta à Périgueux.

(1) Les *Membres perpétuels* qui, après leur versement de la somme de cinquante francs, continuent à payer la cotisation annuelle de dix francs, qui seule assure le droit de participer à la répartition des œuvres d'art acquises par la Société, sont inscrits une deuxième fois sur la liste suivante des *Membres fondateurs*.


- MM. Le Comte ÉTIENNE DE BEAUCHAMP, château de Morthemer, à Morthemer (Vienne).
PASCAL BERGADIEU, à Mazardie, Atur, par Périgueux.
ALBERT BERTOLETTI, * I, professeur de dessin, 73, rue des Barris, à Périgueux.
ÉDOUARD-FERNAND BITARD, 17, rue Gambetta, à Périgueux.
DÉSIRÉ BONNET, place du Palais, à Périgueux.
GASTON BONNET, *, président de Chambre à la Cour d'Appel de Paris, 13, rue Soufflot, à Paris.
NUMA BONNET, négociant, 4, rue Taillefer, à Périgueux.
FIRMIN BOSCHE, négociant, 9, rue du Bac, à Périgueux.
PHILIPPE BOURDICHON, * A., directeur de l'école Lakanal, 6, rue Littré, à Périgueux.
CHARLES-AUBIN BOURGOIN, * A., professeur au Lycée, adjoint au Maire, 15, boulevard de Vésone, à Périgueux.
CHARLES BRECHT, * O., chef de bataillon en retraite, 22, rue de Metz, à Périgueux.
GABRIEL BRETON, négociant, rue Béranger, à Périgueux.
GASTON BRETON, négociant, 10, place Faidherbe, à Périgueux.
PAUL BRETON, négociant, 10, place Faidherbe, à Périgueux.
M^{lle} LOUISE BROIN, artiste peintre, rue de la Clarté, à Périgueux.
MM. L'Abbé BRUGIÈRE, chanoine, 20, rue du Plantier, à Périgueux.
ROGER BUISSON, * A., directeur de l'Agence du *Phénix*, aux Chabannes-St-Georges, à Périgueux.

- M^{lle} MARIE CHALAUD, artiste peintre, 20, rue du Plan-
tier, à Périgueux.
- MM. Le Marquis F. de CHANTÉRAC, à Cirez-lès-Mello
(Oise).
- BAPTISTE CHASTAING, négociant, 21, rue de Metz,
à Périgueux.
- HENRI CHASTENET, *, négociant, 2, rue du Port,
à Périgueux.
- JULES CHASTENET, chevalier du Mérite Agricole,
négociant, 2, rue du Port, à Périgueux.
- RAOUL-GASTON CHATEAU, * A, professeur de
musique, rue Saint-Simon, à Périgueux.
- JEAN CHEVALIER, 34, rue de Metz, à Périgueux.
- LÉONCE CLERVAUX, directeur de l'Agence de *La*
Nationale, place du Quatre-Septembre, à Périgueux,
- PAUL COCULA, architecte, 47, rue Gambetta, à
Périgueux.
- CHARLES COTINAUD, rentier, boulevard de Vésone.
à Périgueux.
- FERNAND COURTEY, 10, rue Victor-Hugo, Périgueux.
- CHARLES CULOT, architecte, 14, rue de Metz, à
Périgueux.
- LOUIS DANIEL, * A, architecte, directeur des
travaux municipaux, 8, rue Alfred-de-Musset, à
Périgueux.
- GEORGES DARNET, artiste peintre, 9, rue de la
Boétie, à Périgueux.
- Le docteur OSCAR DELBÈS, place Francheville, à
Périgueux.
- JULES DELBREL, contrôleur de l'Exploitation de la
C^{ie} d'Orléans, à Lorient (Morbihan).
- ARMAND DELMON, tapissier-décorateur, 5, rue
Saint-Front, à Périgueux.
- PAUL-ÉDOUARD DELSUC, banquier, 3, allées de
Tourny, à Périgueux.

- M^{lle} MARIE-LOUISE DELSUC, 3, Allées de Tourny, à
Périgueux.
- MM. MAXIME DENNERY, architecte, rue des Mobiles-
de-Coulmiers, à Périgueux.
- HENRI DESCHAMPS, architecte, 14, rue de Metz,
à Périgueux.
- LÉON DESCHAMPS, notaire, rue Voltaire, Périgueux.
- M^{lle} GABRIELLE DINGUIDAR, artiste peintre, 119, rue
Fondaudège, à Bordeaux (Gironde).
- MM. le DIRECTEUR de l'Imprimerie de la Dordogne,
rue des Farges, à Périgueux.
- JEAN DONGREIL aîné, 7, allées de Tourny, à Péri-
gueux.
- EUGÈNE DORSÈNE, * A., photographe, allées de
Tourny, à Périgueux.
- GUSTAVE DOSE, * A., professeur de dessin hono-
raire, artiste peintre, rue Kléber, à Périgueux.
- RAOUL DOSQUE, artiste peintre, 110, rue La Harpe,
au Bouscat-Bordeaux (Gironde).
- FRANÇOIS DUBOST, inspecteur des Contributions
indirectes, 19, rue de la Pépinière, à La Rochelle
(Charente-Inférieure).
- GASTON DUFOUR, * A., industriel, 46, rue Kléber,
à Périgueux.
- JEAN-VICTORIN DUNOGIER, * A., négociant, rue
Louis-Mie, à Périgueux.
- AMÉDÉE DUPOUY, 20, rue Antoine-Gadaud, à Péri-
gueux.
- JEAN-JULIEN DUPUY, négociant, passage Sainte
Cécile, à Périgueux.
- GEORGES DURAND-RUEL, 16, rue Laffite, à Paris.
- JOSEPH DURAND-RUEL, 35, rue de Rome, à Paris.
- PAUL DURAND-RUEL, 16, rue Laffite, à Paris.
- ÉMILE DUSSAUX, * A, entrepreneur, 25, rue Kléber,
à Périgueux.

M^{me} La Comtesse ALICE DE L'ÉCOCHÈRE, 69, rue d'Amsterdam, à Paris.

MM. Le Docteur GEORGES ESCANDE, ancien député, 30, rue Notre-Dame, à Bordeaux.

Le Docteur CHARLES FAGUET,  A., 8, rue du Palais, à Périgueux.

ÉMILE FALGOUX, entrepreneur de zinguerie, rue Louis-Mie, à Périgueux.

CHRISTIAN FAURE, 25, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.

Le Docteur FAURE-MURET, rue Victor-Hugo, à Périgueux.


Le Marquis GÉRARD DE FAYOLLE, conservateur du Musée, château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne), et rue Victor-Hugo, à Périgueux.

BERNARD-LOUIS FERMINET, 18, rue de Strasbourg, à Périgueux.



CHARLES FLOTTA, au Rousseau, à Périgueux.

FERNAND FOMMARTY, entrepreneur de peinture, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.

JEAN FONTALIRANT, rentier, 32, rue de Metz, à Périgueux.

RAYMOND FOURNIER-SARLOVÈZE,  O., 11, rue Marignan, à Paris.



JULES-EUGÈNE FRANÇOIS, professeur de dessin, 72, cours Saint-Georges, à Périgueux.

ERNEST FRENET,   I, chef de division à la Préfecture, 22, boulevard de Vésone, à Périgueux.

LUDOVIC GAILLARD, ingénieur, 14, boulevard de Vésone, à Périgueux, et 21, boulevard Beauséjour, à Passy-Paris.

GEORGES GAUTIER, doreur-miroitier, rue des Chaînes, à Périgueux.

ERNEST GAY, conseiller municipal de Paris, 4, rue de Sfax, à Paris.

MM. GEORGES GOURSAT,   A, rue Bourdeilles, à Périgueux, et 5, rue Cambon, à Paris.

HIPPOLYTE GRASSET, sculpteur, rue Saint-Front, à Périgueux.

EDMOND GUICHARD, 34, rue de Bordeaux, à Périgueux.



ERNEST GUILLIER, avocat, Sénateur, rue Bourdeilles, à Périgueux.

AMÉDÉE GUINDE, banquier, 7, rue Dante à Paris, V^e.

PAUL HÉNIN, négociant, cours Montaigne, à Périgueux.

LÉOPOLD HEPPER, ancien juge au Tribunal de Commerce, 30, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.

DOMINIQUE JOUCLA, publiciste, rue Lafayette, 19, à Périgueux.

ÉMILE LABROUE,   I, proviseur du Lycée, à Périgueux.

FRANÇOIS-ALBIN LABROUSSE, avocat, château de Tourtoirac (Dordogne).

ARTHUR LACAPE, facteur de pianos, 2, place du Théâtre, à Périgueux.

ÉDOUARD LACOSTE, juge suppléant au Tribunal de Commerce, entrepreneur, rue Lamartine, à Périgueux.

Le Docteur JEAN DE LACROUSILLE, allées de Tourny, à Périgueux.

ERNEST DE LACROUSILLE, 6, rue du Lycée, à Périgueux.

Le Docteur FRANÇOIS-LOUIS LADEVI-ROCHE, château de St-Germain-du-Salembre, par Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

PIERRE LAGRANGE, notaire, place de la Mairie, à Périgueux.


JOSEPH LAPARRE, 26, boulevard des Arènes, à Périgueux.


M^{me} ALEXIS LAPEYRE, 10, rue Victor-Hugo, à Périgueux.


MM. PAUL DE LAPEYRIÈRE, à Saint-Julien, Marseille (Bouches-du-Rhône).

ALBERT LAPORTE, au Grand Hôtel de France, à Périgueux.

FÈRÉOL LASSAIGNE, agent général, inspecteur d'Assurances, 20, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.

Le Baron FERNAND DE LA TOMBELLE,  I, 3, rue Auguste-Vacquerie, à Paris, et Château de Fayrac, par Domme (Dordogne).

Le Docteur PAULIN BROU DE LAURIÈRE, *,  I., conseiller général, rue Louis-Mie, à Périgueux.

PIERRE-ÉDOUARD LAUSSINOTTE,  A, officier du Mérite Agricole, anc. notaire, à Cubjac (Dordogne).

LÉON LAVAUD, négociant, 6, rue Salinière, à Périgueux.

ÉTIENNE LAVAL, négociant, 20, rue Gambetta, à Périgueux.

EDMOND DE LÉPINE, au Change, et château de la Fleunie, par Condat-sur-Vézère (Dordogne).

M^{me} La Baronne AMÉLIE DE LESTRANGE, 1, rue de Paris, à Périgueux.

MM. GASTON LINARD, château de Lafaye, par Razac-sur-l'Isle (Dordogne).


GABRIEL MAGE, ancien percepteur, à Labatut, près Vergt (Dordogne).

LÉOPOLD MALIVERT, négociant, 87, rue Gambetta, à Périgueux.

RAOUL MAREY, à Marsac, par Périgueux.

MANUEL MATOSÈS, artiste peintre, 8, rue de la Trésorerie, à Bordeaux (Gironde).

M^{me} AMÉLIE-JEANNE MAUMONT, rue de La Boétie, à Périgueux.


MM. PAUL MAURAUD,  A, architecte, rue de La Boétie, à Périgueux.

ÉMILE MAZY, 3, place Bugeaud, à Périgueux.


ALPHONSE MERCIER-LACHAPPELLE, 42, rue Gambetta, à Périgueux.

CAMILLE MERLAUD, artiste peintre, à Verteillac (Dordogne).

EDMOND MICHEL, représentant de commerce, rue Louis-Blanc, à Périgueux.

FERNAND MILET,  A, greffier en chef près le Tribunal Civil et Correctionnel, à Périgueux.

ALEXIS MITTEAU, juge suppléant au Tribunal de Commerce, négociant, 11, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.

MARCEL MOISY,  A, lieutenant au 50^{me}, 84, rue Gambetta, à Périgueux.

HENRI MONTASTIER, négociant, place Francheville, à Périgueux.

ALBERT MONTET, château de la Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).


M^{lle} VALENTINE MOREAU, artiste peintre, à La Roche-chalais (Dordogne).


MM. PAUL NAU, pharmacien, 33, rue Gambetta, Périgueux.

Le Baron HENRI DE NERVAUX, 14, rue du Plantier, à Périgueux.

M^{lle} MARIE PAPILLAUD, 25, rue Bodin, à Périgueux.

MM. HONORÉ PARACINI, entrepreneur de peinture, 14, rue Saint-Front, à Périgueux.

JEAN-GEORGES PASQUET,  I, professeur de dessin, 30, boulevard de Vézère, à Périgueux.

LÉON PAUTAUBERGE,  A., maire de Montignac (Dordogne), et 9, rue Edmond-Valentin, à Paris.

LOUIS PEYNAUD, chevalier du Mérite Agricole, médecin-vétérinaire, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

- M^{me} GEORGES DE PEYREBRUNE, femme de lettres, à Asnières (Seine).
- MM. Le Docteur JEAN-JOSEPH PEYROT, *, C, Sénateur, membre de l'Académie de Médecine, 33, rue Lafayette, à Paris, et à Château-l'Évêque (Dordogne).
- EUGÈNE PICARD, industriel, 1, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.
- Le Docteur ALBERT DE PINDRAY, 7, rue Bodin, à Périgueux.
- EUGÈNE PLANTÉ, 9, rue Nouvelle-du-Port, à Périgueux.
- EDMOND POIRIER, *, A., chevalier du Mérite agricole capitaine au 50^{me}, 28, rue de La Boétie, à Périgueux.
- ROBERT PORENTRU, A., dentiste-médecin, rue Saint-Front, à Périgueux.
- CHARLES-HENRI POUYAUD, A., pharmacien, ancien président du Tribunal de Commerce, 15, place du Coderc, à Périgueux.
- AUGUSTE PRADEAU, juge au Tribunal de Commerce, place de la Mairie, à Périgueux.
- LOUIS-PAUL RÉGHÉERE, *, capitaine en retraite, 45, rue Limogeanne, à Périgueux.
- GÉRARD RAYNAUD, rue des Cordeliers, à Excideuil (Dordogne).
- JEAN REIGNIER, rentier, 35, rue Gambetta, à Périgueux.
- EUGÈNE RENAUDIE, ancien directeur du Grand Café des Boulevards, à Périgueux.
- ÉDOUARD REQUIER, *, chevalier du Mérite agricole, conseiller général, 30, rue Chanzy, à Périgueux.
- FERNAND REQUIER, propriétaire à Castelnau-Fayrac (Dordogne).
- LÉOPOLD REYNAUD, 38, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.

- MM. THÉOPHILE ROUDERGUES, parfumeur-chimiste, 5, rue Gambetta, à Périgueux.
- EUGÈNE ROUGIER, A., greffier de paix, 52, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Ribérac (Dordogne).
- MAURICE ROULET, négociant, 96, rue de Bordeaux, à Périgueux.
- Le Baron DE SAINT-PAUL, *, château de Ligeux, par Sorges (Dordogne).
- M^{me} La Marquise DE SANZILLON, 14, rue du Plantier et au château du Lieu-Dieu, par Périgueux.
- M. GEORGES SARAZANAS, avocat, 13, boulevard de Vésone, à Périgueux.
- M^{lle} JEANNE SARLANDE, 64 *bis*, rue Monceau, à Paris, et au château de La Borie, par Champagnac-de-Belair (Dordogne).
- MM. GEORGES SAUMANDE, député, 25, rue de Bordeaux, à Périgueux.
- LOUIS SIMON, A., Grand hôtel de l'Univers, rue de Bordeaux, à Périgueux.
- HENRY SOYMIER, pharmacien, 8, rue Taillefer, à Périgueux.
- ARMAND TENANT, A., professeur de musique, 17, rue Éguillerie, à Périgueux.
- ÉDOUARD DE TEYSSIÈRE, *, lieutenant-colonel à Brest (Finistère).
- VICTOR THIÉBAUD, employé des Postes et Télégraphes, rue de Paris, à Périgueux.
- MARC VENTENAT, pharmacien, 3, cours Montaigne, à Périgueux.
- M^{mes} DE VERNINAC DE SAINT-MAUR, château du Petit Change, par Périgueux.
- La Comtesse DE VERTHAMON, 1, rue de Paris, à Périgueux.

MM. HENRI VEYSSET, 5, rue Paul-Louis-Courier, à Périgueux.

FERDINAND VILLEPELET, 1, archiviste départemental, boulevard Lakanal, à Périgueux.

AVIS

Les cotisations de l'année 1906 seront, comme d'habitude, mises en recouvrement vers la fin du mois de mars.

Afin d'éviter des frais inutiles, les sociétaires qui préféreraient une autre date, sont priés de l'indiquer au Trésorier de la Société, 30, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.

La brochure contenant les Statuts est à la disposition des membres de la Société qui pourront la demander au Secrétariat, 73, rue des Barris, à Périgueux, où se trouvent aussi des Bulletins d'adhésion à faire signer par les personnes qu'on aurait à présenter comme nouveaux sociétaires.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DÉCÉDÉS

1888. — Docteur USSEL.
1889. — CLUZEAU.
M^{me} LINARD.
1890. — TRANSON.
Baron ERNEST DE NERVAUX.
Docteur ALBERT GARRIGAT.
1891. — CROS-PUYMARTIN.
1892. — PROSPER FOURNIER.
LUCIEN LACOMBE.
MICHEL ROUGIER.
1893. — MICHEL HARDY.
ADOLPHE PASQUIER.
ALFRED BOUCHÉ.
1894. — JEAN BORIE.
FRANÇOIS JEANNE.
GÉNÉRAL JULES LIAN.
1895. — Comte G. DU GARREAU.
THÉODORE LÉBOUCHER.
1896. — PAUL GERVAISE.
Marquis DE SAINTE-AULAIRE.
JEAN MAUMONT.
JEAN MONRIBOT.
Ingénieur VERGNOL.
PAUL-ÉMILE BARRET.
1897. — AUGUSTE BUISSON.
EUGÈNE CATON.
EUGÈNE GODARD.
CALIXTE LARGUERIE.

1898. — GASTON DE MONTARDY.
MARC FAYOLLE-LUSSAC.
1899. — CHARLES BUIS.
JULES GERMAIN.
FRANÇOIS GROJA.
Capitaine ANTOINE RILHAC.
1900. — Abbé BOURZÈS.
ALBÉRIC DUPUY.
1901. — CYPRIEN LACHAUD.
Docteur ARMAND DE LACROUSILLE.
1902. — Veuve EUGÈNE CATON.
JULES CLÉDAT.
PAUL GÉRARD.
CHARLES MORVAN.
ANATOLE DE ROUMEJOUX.
1903. — LOUIS-AUGUSTIN AUGUIN.
LOUIS OBIER.
1904. — Marquis DE CHANTÉRAC.
PAUL FAURE.
FERNAND GILLES-LAGRANGE.
ANDRÉ ROLLAND DE DENUS.
Docteur ROUSSELOT-BEAULIEU.
1905. — ANTOINE FOUGEYROLLAS.
GASTON MALEVILLE.
HONORÉ SÉCRESTAT.
ADOLPHE TRUFFIER.
1906. — AUGUSTE DORSON.



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



